Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 7-8

Artikel: A Vallorbe : un musée de fer
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829813

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Petits paresseux

Je voudrais vous conter aujourd'hui l'histoire d'un petit paresseux adopté par un couple suisse qui vivait, à l'époque, à Rio de Janeiro. Mieux connu sous le nom de «paresseux», le bradypus tridactylus appartient à la famille des Edentés et a la grandeur d'un gros chat. Ses mouvements sont si lents que cette lenteur lui a donné son nom, ainsi que le fait qu'il dort 15 à 18 heures par jour. Son visage a un aspect encore plus humain (et beaucoup plus mignon) que celui des chimpanzés. De petits yeux clairs qui vous regardent bien en face, sous de lourdes paupières, un nez retroussé et un sourire édenté de bébé. Son aimable bouche, toute petite et bien fendue, n'émet pour ainsi dire aucun son. Le paresseux est également un silencieux! Il ne glousse que lorsqu'il est effrayé mais pousse souvent de gros soupirs... Il est doux et timide, ne connaît pas l'agressivité. Lorsqu'il doit se défendre, il dresse lentement un de ses bras en direction du danger, ce qui ne fait d'ailleurs peur à personne. S'il est pris d'une très grande frayeur, il se cache la tête dans les bras. Son corps est couvert d'une épaisse toison qui le protège des pluies tropicales. Ses membres, tout en longueur, sont terminés par trois gros ongles préhensiles dont il se sert pour grimper aux arbres et pour se nourrir.

Mais trève de généralités. Parlons plutôt de Nepomuk. Capturé encore très jeune dans la jungle brésilienne, il s'adapta facilement à la vie de sa famille humaine: celle de Monsieur et Madame Tirler et de leurs deux petites filles. Il ne fut pas nécessaire de lui apprendre à grimper (au ralenti) sur les lits des enfants pour y faire la sieste. Il découvrit lui-même (hélas!) que les robinets de la baignoire pouvaient s'ouvrir. Il s'aperçut rapidement (le mot est mal choisi) que les genoux de ses amis étaient bien plus confortables que les branches du palmier.

Nepomuk est propre: il comprend le mode d'emploi de la caisse à sable. (De toutes façons, son intestin et sa vessie ne fonctionnent qu'une fois par semaine.) Malgré sa lenteur, Nepomuk, comme tous ses frères, est d'une souplesse extrême. Véritable «homme caoutchouc», sa tête peut faire un tour complet sur elle-même. Il paraît que son cou a davantage de vertèbres que le long cou de la girafe. Lorsqu'il se balance d'arbre en arbre, on croirait voir un acrobate filmé au ralenti: c'est fascinant, gracieux et comique à la fois. Il fréquente les palmiers, les cacaotiers, les mulungus, les bananiers et surtout les ymahubas qui lui procurent toute la nourriture dont il a besoin. Il ne s'intéresse nullement aux aliments-pour-homme. Il se délecte des bourgeons, des feuilles, des fleurs et des fruits de l'ymahuba dont les Tirler plantèrent trois douzaines dans leur jardin, rien que pour Nepomuk et sa petite épouse. En effet, au bout de quelques mois, une jeune paresseuse (que l'on avait sauvée d'un incendie de forêt) vint le rejoindre.

Lorsque Nepomuk et sa compagne ont fourni le moindre effort, ils s'endorment. Parfois en pleine activité, n'importe où, dans n'importe quelle position. Une fois endormis, ils restent totalement immobiles. Un petit bout de papier, posé, en guise de test, sur leur nez, s'y trouvait encore une dizaine d'heures plus tard! S'ils s'endorment au jardin, c'est souvent dans les poses les plus acrobatiques; accrochés par un pied ou une main. Ils mangent aussi dans des conditions inimaginables: suspendus par les pieds, tête en bas. Cela ne semble pas gêner leur digestion. Parfois, lorsque le paresseux est particulièrement paresseux, il s'allonge et prend ses repas couché, à la romaine.

Grande joie pour la famille Tirler! Un matin on voit apparaître un nouveau-né (paresseux) bien accroché à la longue fourrure de sa mère. A trois mois, il commence à grimper aux arbres et la maman inquiète essaye de le récupérer. Mais tel un bébé qui fait un caprice, le rejeton courroucé tambourine de ses petits poings le bras velu qui essaye de le saisir.

Je n'ai pas de nouvelles de Nepomuk et des siens, mais je pense souvent à cette petite famille qui vivait au ralenti et en toute liberté dans un magnifique jardin brésilien, il y a de cela une dizaine d'années. Comme ils se procuraient leur propre nourriture, ils auraient fort bien pu se passer de leurs protecteurs et partir s'installer ailleurs. Mais ils avaient choisi de rester. Ce choix est un exemple de plus de l'amitié désintéressée que porte l'animal à l'homme.

M. C.

A Vallorbe un musée du fer

Depuis des siècles, on a travaillé le fer dans la région, car on possédait le minerai, l'eau pour actionner les forges et le bois pour alimenter le feu. Aménagé sur le magnifique site des «Grandes Forges», dont l'exploitation remonte à 1495, ce musée expose de nombreuses machines mues par trois grandes roues à aubes utilisant l'énergie de l'Orbe.

Des objets romains, burgondes, du moyen âge et de l'époque pré-industrielle font admirer l'habileté des artisans d'autrefois. La forge est le centre d'attraction où un artisan travaille en permanence sous vos yeux.

La visite se termine par une exposition des productions de pointe de diverses industries de Suisse romande.

Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)

Déclaration des petits amis des animaux*

1. Tous les animaux ont, comme moi, le droit de vivre et d'être heureux.
2. Je n'abandonnerai pas l'animal qui vit avec moi; je ne voudrais pas que mes parents m'abandonnent.
3. Je ne ferai pas de mal aux animaux; ils souffrent comme les hommes.
4. Je ne tuerai pas les animaux; tuer par jeu ou pour l'argent est un crime.
5. Les animaux ont, comme moi, le droit de vivre libres; les cirques et les zoos sont des prisons pour les animaux.
6. J'apprendrai à observer, à comprendre et à aimer les animaux; les animaux m'apprendront à respecter la nature et la vie.

* Déclaration adoptée à la Ligue internationale des droits de l'animal et proclamée à l'UNESCO le 15 octobre 1978.